



HAL
open science

“ Résistance culturelle aux Comores : Soeuf Elbadawi et le blog de Muzdalifa House ”

Christophe Ippolito

► To cite this version:

Christophe Ippolito. “ Résistance culturelle aux Comores : Soeuf Elbadawi et le blog de Muzdalifa House ”. Les Littératures francophones de l’archipel des Comores et du sud-ouest de l’océan Indien, 2017. hal-03141003

HAL Id: hal-03141003

<https://hal.science/hal-03141003v1>

Submitted on 14 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résistance culturelle aux Comores Soeuf Elbadawi et le blog de Muzdalifa House

Version préparatoire de :

Christophe Ippolito, « Résistance culturelle aux Comores : Soeuf Elbadawi et le blog de Muzdalifa House », *Les Littératures francophones de l'archipel des Comores et du sud-ouest de l'océan Indien*. Ed. Buata B. Malela, Linda Rasoamanana, et Rémi A. Tchokothe. Paris : Classiques Garnier, 2017. 211-225.

Résistance culturelle aux Comores : Soeuf Elbadawi et le blog de Muzdalifa House

« Et pourquoi se contenter de l'objet-livre ? » demande Soeuf Elbadawi dans un billet du blog¹ de Muzdalifa House². Pour lui, le livre est aux Comores « vécu comme objet d'aliénation³ » ; or un blog peut du moins être lu gratuitement de tous, ainsi dans le cours d'un enseignant. On pourrait renverser les termes employés par Elbadawi : son blog (« son », car il signe la plupart des billets, et coordonne apparemment les autres) qui contient des images de spectacles ou d'œuvres d'art, peut aussi être considéré comme un livre-objet⁴. Certes le blog est par nature périodique, alors qu'un livre est défini, par l'Unesco par exemple, comme une publication non périodique d'au moins 49 pages⁵ ; certes le blog fait office de mini-magazine souvent centré sur l'actualité, et le blog d'Elbadawi, lui-même ancien journaliste, est bien un média au croisement des événements culturels essentiels sur la scène des Comores⁶ ; certes il n'a pas non plus la matérialité du livre, mot dont l'étymon latin *liber* désigne la couche intérieure de l'écorce d'un arbre ; et c'est un *work in progress*, puisque des billets vont continuer à y être mis en ligne, alors qu'un livre se définit aussi par son achèvement. Le blog a cependant un rapport avec le livre, dont il est parfois aujourd'hui le banc d'essai ou l'avant-texte, et en cela on peut le rapprocher du journal d'écrivain. L'étude de ce rapport est une des dimensions que l'on voudrait privilégier dans ce qui suit, car on ne peut négliger le rapport du blog à l'œuvre d'Elbadawi,

¹ Le blog de Muzdalifa House est disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/>>. On a préféré « blog » au terme « blogue » dont l'usage est moins courant. On adoptera le mot « billet » couramment utilisé pour le terme anglais *posting*. La question de l'auteur a dans ce blog son importance puisque le blog joue sur le statut incertain de certains auteurs, anonymes, collectifs ou masqués. Elbadawi est le principal auteur, animateur et signataire du blog, les autres billets cités ici sont signés « MB », « MB / Djando la Waandzishi » (Djando la Waandzishi est un collectif), « Moha », Irchad Ousseine Djoubeire, Isabelle Mohamed, et Fouad Ahamada Tadjiri ; deux billets sont anonymes. Pour plus de lisibilité et de fidélité au texte du blog, on ne mettra pas en italiques les mots « Muzdalifa House » et les mots étrangers qui se trouvent sans italiques dans une citation faite dans un billet du blog ou un titre de billet. Le terme *Muzdalifa* peut être compris comme un emprunt du shikomori (langue locale des Comores) à l'arabe *Muzdalifah*, qui réfère à un lieu de pèlerinage musulman situé à côté de La Mecque.

² Elbadawi (Soeuf), « Comorian tendance » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/08/12/comorian-tendance/>>, mis en ligne le 12 août 2014, consulté le 2 juin 2015.

³ *Ibid.*

⁴ Cf. Depero (Fortunato), *Depero futurista*, Milano, Dinamo-Azari, 1927. Cet ouvrage est généralement considéré comme le premier exemple moderne de livre-objet.

⁵ Cf. Rosset (David) [en ligne], « L'objet-livre », in *Le blog sur les bibliothèques*, disponible sur <<http://surlesbibliotheques.over-blog.com/article-1022865.html>>, mis en ligne le 17 octobre 2005, consulté le 20 juin 2015.

⁶ Ceci dans la lignée de l'idée de « carrefour culturel » dont Jean-Louis Joubert a souligné l'importance pour les Comores ; cf. Jean-Louis Joubert (avec la collaboration de Jean-Irénée Ramiandrasoa), *Littératures de l'océan Indien*, Vanves, EDICEF, 1991, p. 279.

comme d'ailleurs à celles des créateurs que ce blog contribue à faire connaître : le blog est aussi carrefour.

Dans cette perspective, et à l'heure où l'étude de ce qu'on appelle les « humanités numériques » (dans le monde anglophone, *digital humanities*) contribue à problématiser le rapport des livres aux blogs en particulier sous l'angle générique, cet essai étudiera le blog de Muzdalifa House, œuvre ouverte inaugurée le 7 février 2013 par le billet « Moroni ville culturelle en 2013⁷ », œuvre qui émane de ce « lieu d'expérimentation artistique et d'agitation citoyenne [...] ouvert en 2009 à Moroni par Washko Ink, [...] structure de production, et son principal animateur, Soeuf Elbadawi⁸ ». Le blog, lieu de mémoire pour la musique, la poésie et plus généralement la culture comorienne dans son ensemble, reflète la diversité des événements culturels organisés par le Centre culturel Muzdalifa House sous la direction d'Elbadawi, du théâtre à la musique, de l'art contemporain au cinéma de fiction ou au documentaire, des débats aux expositions, et ce dans la lignée glissantienne d'une poétique de la relation et du divers. La création de Muzdalifa House est liée à la censure « des autorités culturelles françaises aux Comores, interdisant à l'un de leur partenaires, l'auteur et artiste Soeuf Elbadawi, de s'exprimer sur la question coloniale dans son propre pays⁹ », alors même que cette question est centrale. Dès lors, les événements culturels organisés par Muzdalifa House en font « le lieu d'une parole de résistance contre le défaitisme et le repli dans un espace insulaire longtemps bâillonné¹⁰ », lieu dont il faut souligner le caractère unique dans l'archipel. Voici un extrait de l'un des trois textes que le blog range dans la catégorie de « manifeste » :

« Un jour avions-nous dit, nous bâtirons une cité de vérités en lieu et place de nos errances actuelles. Un monde de djinns et d'espérances multiples, où il ferait bon conjuguer le verbe "être" en pays de lune, au présent et sans la moindre hésitation. Car le rêve du Muzdalifa House est [...] de traverser une mer en furie sur un boutre rempli de petits d'homme malicieux et sans soucis. [...] Nous voudrions refaire le monde depuis l'intérieur d'un quartier submergé, situé dans l'un des pays les plus en carafe au monde¹¹. »

On décèle ici un jeu entre différents niveaux de langue, manifeste dans une expression comme « en carafe » qui vient du langage parlé. Avant tout cependant on mesure qu'il s'agit d'un blog engagé, l'engagement se manifestant notamment dans ces lignes par le mot « traverser » qui a une résonance toute dramatique entre Anjouan et Mayotte.

⁷ Elbadawi (Soeuf), « Moroni ville culturelle en 2013 » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/02/07/moroni-ville-culturelle-13/>>, mis en ligne le 7 février 2013, consulté le 13 juin 2015.

⁸ Anonyme, « L'énigme du Muzdalifa House » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/06/04/lenigme-du-muzdalifa-house/>>, mis en ligne le 4 juin 2013), consulté le 4 juin 2015.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Anonyme, « Express dûa » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/02/01/express-dua/>>, mis en ligne le 1^{er} février 2014, consulté le 18 juin 2015. Le mot dûa signifie « prière ». Pour les deux autres textes-manifestes, cf. (Elbadawi) Soeuf, « Préambule de fin », disponible en ligne sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/09/15/preambule-de-fin/>>, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 14 juin 2015 ; Elbadawi (Soeuf), Mohamed (Anssoufouddine), Nabhane (Mohamed), Ben Ali (Saindoune), Hassan (Fathate), et Chamanga (Mohamed Ahmed), « Colloque, manipulation & absurdité » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2015/03/31/colloque-manipulation-absurdite/>>, mis en ligne le 31 mars 2015, consulté le 21 juin 2015.

UN DISCOURS ANTICOLONIALISTE

Dans le premier billet publié sur le blog, Elbadawi affirme que ni « l'indépendance d'esprit » ni « la logique du faire-sens » ne sont négociables car elles conditionnent la « liberté de créer¹² ». La question du sens est donc déterminante, dans une perspective qui reste résolument moderne, déterminante comme l'est aussi la question du public, les Comoriens en tout premier lieu pour Elbadawi. Le lien entre sens et public se fait essentiellement par l'intermédiaire de la visée politique : « Au Muzdalifa House, nous essayons de recomposer avec l'équation troublante de cet esclave se jouant du paysage dessiné par le maître. [...] Reste à savoir si nous saurons nourrir les attentes d'un public au visage raidi par la crise¹³ [...] ». L'entreprise se traduit par une réflexion sur l'histoire (« On y interroge notre passé »), une critique du présent (« en bousculant le présent »), et l'attente d'un avenir meilleur (« avec les obsessions du lendemain¹⁴ »). On peut voir dans les citations qui précèdent comme dans les relations qu'elles entretiennent entre elles une parenté avec le vocabulaire marxien, sans pour cela que l'idéologie marxiste soit convoquée en tant que telle ; il faut ici considérer l'histoire des Comores et notamment le régime socialiste d'Ali Soilih, ou encore celle de la région du sud-est de l'Océan indien, et l'échec des régimes se réclamant du marxisme, du Mozambique à la Tanzanie.

Elbadawi mêle sans cesse dans son œuvre différents lexiques, médias, genres, formes d'expression, niveaux de langue et autres instruments qui servent à multiplier et entrelacer les perspectives. L'interdisciplinarité est un des moyens employés pour mettre les choses en mouvement (ou les inscrire dans une dialectique, pour rester dans le lexique précédent), aussi bien dans le blog (textes littéraires, paroles de chansons, photographies qui ne sont pas nécessairement d'Elbadawi) qu'à Muzdalifa House. C'est ce qu'on peut vérifier dans ce premier billet du blog, écrit pour célébrer Moroni à laquelle Elbadawi a par ailleurs consacré un ouvrage¹⁵ qui mêle poésie, photographie et essai :

« Le théâtre, la musique, le cinéma, les arts plastiques, la photographie, la littérature et bien d'autres "formes de suspension du temps" auraient pu n'être que prétextes pour y retisser du lien, y nourrir un débat sans concessions, y croire en la nécessité de tenir debout contre le "syndrome du fait accompli", énième avatar du pourrissement colonial. Nous contribuons ainsi à rendre notre vieille cité vivante, en y introduisant des idées de résistance contre les esprits défaits¹⁶. »

En fait, les buts du blog et de Muzadalifa House sont du même ordre et relèvent du même projet inscrivant public et auteur dans la communauté comorienne, alors que l'écriture d'Elbadawi dans ses livres peut parfois se recentrer sur des aspects autobiographiques, ainsi lorsqu'il parle de sa mère dans *Un poème pour ma mère, une rose entre les dents*¹⁷ ou de tensions intercommunautaires liées à des itinéraires personnels dans *Moroni Blues / Une rêverie à quatre*¹⁸. Soulignons le mot « résistance », et cette image de pourrissement colonial : ils ont tous

¹² « Moroni ville culturelle en 2013 », *op. cit.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Elbadawi (Soeuf), *Moroni Blues / chap. II*, Moroni, Bilk and Soul, 2007.

¹⁶ Elbadawi (Soeuf), « Moroni ville culturelle en 2013 », *op. cit.*

¹⁷ Elbadawi (Soeuf), *Un poème pour ma mère, une rose entre les dents*, Moroni, Komedit, 2008.

¹⁸ Elbadawi (Soeuf), *Moroni Blues / Une rêverie à quatre*, Moroni, Bilk and Soul, 2009.

deux à voir avec ce qui fonde la littérature francophone en Afrique et ailleurs avant les Indépendances, de Ferdinand Oyono à Eza Boto, de Césaire à Fanon, à savoir le discours anticolonialiste.

Ce faisant, le blog et les œuvres d'Elbadawi s'inscrivent dans le droit fil des textes fondateurs des littératures qui ont porté des projets indépendantistes. Or ce qui pourrait paraître anachronique plus de cinquante ans après les Indépendances est au contraire d'une actualité brûlante dans le cas particulier des Comores, comme on le vérifiera ci-dessous. Relevons que la Muzdalifa House travaille avec le Comité Maorais sur la colonisation de Mayotte, sa réintégration politique dans l'archipel des Comores, et la question du « visa Balladur » (un visa est exigé depuis 1995 des citoyens des Comores qui veulent se rendre à Mayotte). Dans ces conditions, l'utilisation de la langue française n'est pas neutre ; Elbadawi note que « l'écrit en français¹⁹, qui est né d'un consentement général au principe d'assimilation coloniale, bouscule [les valeurs comoriennes] et renforce le sentiment de dépossession vécu par les masses constitutives d'un archipel²⁰ ». L'utilisation du français est aussi une réappropriation de la langue du colonisateur dans un contexte marqué par le combat contre le néo-colonialisme intégrationniste et assimilateur :

« Comme nombre de pays inscrits dans la tourmente des économies en dérive, les Comores traversent une crise profonde, structurelle, culturelle, politique. Pays fracturé de toutes parts, consciences assoupies, précarisation citoyenne, fragilisation du socle commun, désarroi livré au kilo. La liste est longue de nos manquements au réel. [...] nous n'avons qu'un pays, pas deux, et nous ne pouvons lui tourner le dos, à moins de choisir de nous inscrire à nouveau dans l'errance d'une fraternité aux ancrages fantasques et soumis²¹. »

Il n'est pas anodin que la première phrase se termine par le mot « politique », la fracture évoquée renvoyant d'abord au fait que Mayotte est aujourd'hui française. Le blog dans son ensemble insiste sur ce point dans plusieurs textes et Elbadawi rappelle le contexte historique en ces termes à l'occasion de l'attribution du Prix littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle en Île de France à son livre *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*²² le 21 mars 2014 à Paris :

« Vingt-deux résolutions votées par l'Onu condamnent la présence française dans une partie du territoire des Comores. Le droit international parle d'occupation illégale de l'île de Mayotte et de viol d'intégrité territoriale dans un pays souverain. Jusqu'en 1994, la France, respectant l'histoire des Comores et l'étroitesse des liens familiaux entre les habitants de l'archipel, n'interdisait pas la circulation des citoyens entre Mayotte et les trois autres îles de l'archipel. En instaurant le Visa Balladur, elle est arrivée à transformer les Comoriens en “migrants” et en “clandestins”,

¹⁹ Elbadawi publie également en shikomori (langue locale des Comores). Cf. Elbadawi (Soeuf), *Brisures comoriennes* (Moroni, Komedit, 2014).

²⁰ Elbadawi (Soeuf), « Comorian tendance », *op. cit.*

²¹ Elbadawi (Soeuf), « Le miracle du shungu à l'heure de la déconfiture » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/04/14/le-miracle-du-shungu-a-lheure-de-la-deconfiture/>>, mis en ligne le 14 avril 2013, consulté le 8 juin 2015. Le *shungu* est un terme comorien qui désigne une forme de groupe.

²² Elbadawi (Soeuf), *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2013.

désormais traqués comme des bêtes en mer par une police des frontières, sur “la terre de leurs aïeux”, raconte le livre [*Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*]²³. »

La suite du billet cite le député Noël Mamère qui avait mis en parallèle le naufrage de 300 immigrants au large de Lampedusa en octobre 2013 (ce naufrage suscita en Europe de nombreuses critiques sur la gestion par les institutions européennes de l’immigration en Méditerranée), et le sort non moins dramatique des immigrants des Comores disparus en mer : « Depuis 1994, plus de 8 000 morts ont [...] été dénombrés dans le bras de mer de 70 km de large qui sépare l’île d’Anjouan de Mayotte²⁴. »

Ce billet du blog se borne en fait à répéter ce que tout un chacun peut trouver dans les publications des Nations Unies. Plus de vingt résolutions de l’ONU condamnent la présence française à Mayotte. Dans la vingtième, à savoir la décision 49/18 de l’assemblée générale de l’ONU prise le 28 novembre 1994, contemporaine de l’instauration du visa Balladur, l’assemblée rappelle la Déclaration sur l’octroi de l’indépendance aux pays et aux peuples coloniaux de 1960, les dix-neuf résolutions « dans lesquelles elle a notamment affirmé l’unité et l’intégrité territoriale des Comores²⁵ » et en particulier la résolution 2285 du 12 novembre 1975 « dans laquelle elle a réaffirmé la nécessité de respecter l’unité et l’intégrité territoriale de l’archipel des Comores, composé des îles d’Anjouan, de la Grande Comore, de Mayotte et de Mohéli²⁶ », ainsi que le fait que « conformément aux accords signés le 15 juin 1973 entre les Comores et la France, relatifs à l’accession des Comores à l’indépendance, les résultats du référendum du 22 décembre 1974 devaient être considérés sur une base globale et non île par île²⁷ », comme ce fut le cas. En 1976, un veto français au Conseil de sécurité des Nations Unies fit échouer la demande de reconnaissance de la souveraineté des Comores sur Mayotte. À l’appui de sa résolution, l’assemblée cite dans le même sens le rapport du Secrétaire général en date du 28 octobre 1994, et les décisions de l’Organisation de l’unité africaine (OUA) et du Mouvement des pays non alignés. À partir de là, l’assemblée recommande la décolonisation par la réintégration de Mayotte dans l’Union des Comores, avec l’aide de l’OUA.

Quant au chiffre estimé de 8000 décès de migrants causés par l’instauration du visa Balladur, on le retrouve sur de nombreux sites²⁸. Pour donner un ordre d’idées, 8000 morts, c’est 3000 de moins que le nombre total de victimes de la récente épidémie d’Ebola qui a sévi depuis décembre 2013 en Afrique de l’Ouest, et ceci au 15 juin 2015. Ceci sans même parler des familles séparées, des enfants isolés et des milliers de migrants qui sont expulsés chaque année de Mayotte, et représentent annuellement environ 10% de la population du département. À l’échelle de la métropole, cela représenterait plus de 6 millions d’expulsions annuelles, ce qui

²³ Moha, « Une bonne nouvelle depuis Paris » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/03/22/bonne-nouvelle-depuis-paris/>>, mis en ligne le 22 mars 2014, consulté le 3 juin 2015.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Groupe d’information et de soutien des immigré·e·s, « La souveraineté de l’Union des Comores selon les Nations unies » [en ligne], disponible sur <<http://www.gisti.org/spip.php?article2495>>, mis en ligne le 30 octobre 2012, consulté le 17 juin 2015. Il serait utile que les documents peu accessibles sur ces questions soient mis en ligne sur un site.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Cf. notamment Comores-web, « Transports. Une des cinq premières causes de mortalité aux Comores » [en ligne], disponible sur <<http://www.comores-web.com/tag/le-bateau/page/2>>, mis en ligne le 17 août 2011, consulté le 19 juin 2015.

serait à la fois insupportable et ingérable. Mayotte est traversée presque chaque jour de plusieurs convois d'expulsés parqués dans des fourgons et souvent chargés dans des conditions difficiles sur des bateaux en direction d'Anjouan. Les chiffres sont tels qu'ils peuvent à terme rendre intenable la situation sociale et politique dans le département. À cela s'ajoute un effet de seuil : on estime que près de la moitié des habitants légaux de Mayotte viennent originellement de l'île comorienne voisine d'Anjouan, dont sont justement issus des milliers de migrants illégaux au regard du droit français. Notons la nécessité de chiffres plus précis, ainsi que d'enquêtes conduites par des observateurs impartiaux à Mayotte, à Anjouan et sur les autres îles de l'archipel. Cette situation appelle aussi à un dépassement de la langue du colonisateur : il serait utile de traduire en anglais par exemple les essais et fictions comoriens qui traitent de ces questions. Il reste qu'apparemment la majorité des habitants de Mayotte est aujourd'hui attachée à la France pour nombre de raisons y compris économiques, que la France a dans ce concentré de l'Afrique des intérêts militaires et géostratégiques, et que l'État comorien semble trouver à la situation des compensations notamment d'ordre économique.

DES RÉSISTANCES CULTURELLES

Un billet sur l'installation audiovisuelle « Des visages et des mots pour un cimetière de kwasa » (*kwasa* signifie « embarcations »), « installation sonore et visuelle autour de la question des morts du Visa Balladur²⁹ », comporte une photographie faisant partie de l'installation et représentant des corps de noyés, et ces mots :

« Les images, les textes et les chants de cette installation, déjà présentée à Paris il y a deux ans, expriment des interrogations d'auteurs et d'artistes autour de ce cimetière marin érigé par une "lointaine République de Paris en pays de lune". Où l'on reparle des milliers de Comoriens disparaissant dans les naufrages de kwasa entre Anjouan et Mayotte depuis l'instauration du "Visa Balladur" en 1995. "Qui s'en soucie ? Qui connaît le visage de ces noyés ? De ces Comoriens traqués comme des bêtes par la PAF française en nos eaux ? Qui s'en plaint, véritablement ? Dans l'archipel, les gens finissent par se faire à l'idée que la loi du plus fort (celle de l'ancienne puissance coloniale) est seule à régir le destin de leur monde (espace géographique sous tutelle), en dépit de ce que préconise le droit international sur la question". Une guerre des récits est ainsi en cours, une guerre sourde à travers laquelle se distingue, trop souvent, le vainqueur. [...] Au près d'un public choisi, l'équipe du [Muzdalifa House] a longuement insisté sur le fait que "le temps est peut-être venu d'imaginer d'autres formes de résistance contre ce crime d'humanité que nous sommes amenés à subir au quotidien, dans l'indifférence d'un certain nombre de nos concitoyens. [...] Rien n'autorise à sacrifier autant de vies sans recours". Le Muzdalifa House défend l'idée d'une abrogation pure et simple du visa Balladur, après dix-neuf années de tragédie quotidienne³⁰. »

Et on retrouve dans ce texte la notion de résistance. On le comprend, le blog est aussi un vecteur de diffusion et de propagation de l'action militante : quatre écrivains comoriens (Anssoufouddine Mohamed, Saindoune Ben Ali, Mohamed Nabuhani et Soeuf Elbadawi) ont fait en 2012 une

²⁹ MB, « Visages et mots autour d'un cimetière ultramarin » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/11/12/visages-et-mots-autour-dun-cimetiere-ultramarin/>>, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 14 juin 2015.

³⁰ *Ibid.*

tournée (« Esprits de lune en mouvement ») à Mayotte. Deux d'entre eux ont travaillé avec des collégiens de Doujani pour leur faire produire des textes sur la révolte des *mabawa* de 2011 contre la cherté de la vie à Mayotte. Une telle action prolonge « le rôle et la fonction de l'écriture dans cet espace géographique insulaire³¹ », avec des résultats tangibles :

« À quoi sert la littérature dans un archipel en proie à la crise ? Ailleurs, on le dirait, sans hésiter, que la poésie ne sert qu'à faire de la poésie. À Mayotte, les élèves du Collège de Doujani, avec les mots de leur âge et la rage des adultes tout autour, disent qu'elle peut servir à tisser de la vie et à converser avec le réel, malgré tout³². »

Le blog fonctionne notamment comme l'expression d'une conscience collective des Comores : Elbadawi et cinq personnalités comoriennes (Anssoufouddine Mohamed, poète ; Mohamed Nabhane, auteur ; Saindoune Ben Ali, poète ; Fathate Hassan, critique ; Mohamed Ahmed Chamanga, éditeur) y signent un billet contre le colloque organisé les 19 et 20 mars 2015 au campus universitaire de Dembéni (cet essai est fondé sur une communication présentée à ce colloque). Pourquoi ? Ils écrivent que le but de ce colloque, qui dans son intitulé, « la littérature francophone de Mayotte, des Comores et du sud-ouest de l'océan Indien : production et réception », tendait à séparer littérature des Comores et littérature de Mayotte, est d'« entériner l'un des mensonges de l'histoire humaine », en procédant au « viol » de l'imaginaire comorien, affirmant notamment : « Comment peut-on nous exproprier jusqu'au sens de notre regard sur le monde et sur nous-mêmes, résultat de longs siècles d'être-ensemble ? Ce que nous demandons, c'est la reconnaissance de notre intégrité culturelle, identitaire, sociohistorique. [...] L'unicité des paradigmes constitutifs des Lettres Comoriennes reste indéniable³³ ». Au colloque, une libraire locale, Isabelle Mohamed, prit la parole et fit circuler le texte de ce billet ; sur le blog de Muzdalifa House, elle signa aussi un billet qui va dans le même sens³⁴. Précisons d'autre part que les actes du colloque auront apparemment un autre intitulé, et que les ouvrages d'Elbadawi et d'autres auteurs comoriens étaient en vente au colloque. On peut raisonnablement espérer qu'un prochain colloque sur la littérature comorienne pourra réunir toutes les bonnes volontés de l'archipel autour de son projet.

Il reste qu'Elbadawi, comme nombre d'habitants de l'archipel comorien, est sensible à ces problèmes qui prennent une part décisive dans ses livres : « Nous sommes embarqués depuis trente ans dans des formes d'appartenance identitaire, où le rejet de l'Autre – cet autre qui est pourtant notre semblable – devient quasiment systématique. On est Mahorais / et pas Comoriens, Anjouanais / et pas Grand-Comorien³⁵ [...] ». Et écrire dans ce livre sur la ville de Moroni (qui connaît aussi ses divisions notamment dues aux migrations internes en Grande-Comore et aux pratiques d'exclusion de certaines communautés implantées depuis fort longtemps dans la ville) que « [l]'imaginaire de chacun d'entre nous est mis à l'épreuve en permanence par les

³¹ MB / Djando la Waandzishi, « Embargo littéraire à Mayotte » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/10/17/embargo/>>, mis en ligne le 17 octobre 2013, consulté le 21 juin 2015.

³² *Ibid.*

³³ Elbadawi (Soeuf), Mohamed (Anssoufouddine), Nabhane (Mohamed), Ben Ali (Saindoune), Hassan (Fathate), et Chamanga (Mohamed Ahmed), « Colloque, manipulation & absurdité », *op. cit.*

³⁴ Mohamed (Isabelle), « Enjeux d'un colloque » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2015/03/22/enjeux-dun-colloque/>>, mis en ligne le 22 mars 2015, consulté le 24 juin 2015.

³⁵ Elbadawi (Soeuf), *Moroni Blues / chap. II*, Moroni, Bilk and Soul, 2007, p. 36.

mouvements de migration³⁶ » et que « [l]a peur de l'Autre devient [„] un problème majeur dans toutes nos sociétés³⁷ » relève dans le cas comorien de la simple lucidité³⁸. Il faut ici prendre la mesure de la situation unique qui est celle de la littérature francophone comorienne, politiquement tiraillée entre Mayotte et le reste de l'archipel par un néo-colonialisme qui est ressenti par certains y compris à Mayotte comme une violence culturelle, réaffirmer que la culture de Mayotte est d'abord comorienne, et qu'aucune culture ne peut nier son environnement, son histoire et sa langue. On comprend dès lors d'autant mieux le point de vue qui suit :

« La littérature comorienne d'expression française semble [...] se construire dans une dynamique de conjuration du sort et de combat ; combat contre le féodalisme, combat contre le poids des traditions, contre le colonialisme, contre la désintégration des Comores, contre la maladie (le médecin cancéreux et la ruée sur "le fleuve de feu"), combat contre le mercenariat, en somme, combat pour un idéal de vie³⁹. »

Il est clair que ce réseau, ce rhizome de créations engagées qu'est le blog conditionne des stratégies d'écriture. Le blog a un cœur, un contenu, un projet qui le dynamise : la réunification des Comores, nouvelle indépendance d'où toute dépendance serait exclue, aussi bien d'un point de vue politique qu'économiquement, culturellement et socialement. La nouvelle frontière entre Mayotte et les autres îles des Comores, cicatrice à peine refermée et encore suintante du sang des morts qu'elle a engendrés, est révélée comme ce qu'elle est : une monstruosité surgie du passé colonial.

À ceux qui écrivent la parole de nuit, nouvelle parole de cet archipel de lune, et rêvent d'une relocalisation qui serait en même temps fin de la « colonialité », *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*, sur les morts dus au visa Balladur, peut servir d'étendard. Ce livre pose notamment la question suivante : « vous voyez bien où nous mènent ces récits d'absurdité et de défaite surfaite Avec cette histoire de migration sauvage en sa propre terre Peut-on être clandestin ou étranger sur la terre de ses aïeux [...] l'incohérence nous guette en cette saison⁴⁰ ». Elbadawi ouvre largement le blog sur la littérature, et notamment sur cette dernière œuvre qu'il y commente :

« [...] j'ai essayé de bricoler un récit, naviguant, lui aussi, entre deux eaux, dans *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*, en entremêlant autant que possible les univers de langue, faisant confiance au lecteur, qui, lui, trouve toujours son chemin dans nos imaginaires défroqués, à force de traverser un océan de mots. J'ai adapté ce récit à la scène, je l'ai joué sous forme de performance, je l'ai mis en images, cherchant à chaque fois le moyen de m'échapper du livre lui-même⁴¹ ».

³⁶ *Ibid.*, p. 51.

³⁷ *Ibid.*, p. 52.

³⁸ Notons que l'attachement profond qui lie Elbadawi et Moroni, apparent dans ce dernier livre comme dans les autres et comme dans ses installations et spectacles, rendrait nécessaire une étude détaillée qui ne peut trouver sa place ici. En fait, Moroni semble plus central dans les écrits d'Elbadawi qui précèdent le blog de Muzdalifa House et les œuvres qui lui sont contemporaines, et notamment *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*.

³⁹ Wadjih (Abdérémane S.M.), « La littérature comorienne d'expression française », *Ya Mkobe*, n° 14-15, janvier 2007, p. 82.

⁴⁰ Elbadawi (Soeuf), *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*, *op. cit.*, p. 25. Il n'y a pas de ponctuation dans le texte cité.

⁴¹ Elbadawi (Soeuf), « Comorian tendance », *op. cit.* Irhad Ousseine Djoubeire a fait sur un billet du blog (Djoubeire (Irhad Ousseine), « Un dhikri au théâtre désarticulé » [en ligne], mis en ligne le 25 juin 2013, consulté le 20 juin 2015) un compte-rendu

Le blog est donc le lieu d'un discours sur l'écriture, discours qui permet de la mettre en scène et en perspective. En revanche, si les échos thématiques entre blog et livres d'Elbadawi sont patents, on ne peut aller jusqu'à dire qu'une contamination entre les deux médias intervienne : ils restent distincts mais inséparables dans le cas précis. En particulier, la réception de l'un ne peut qu'influencer celle de l'autre : une image du blog peut ainsi guider la lecture d'une image dans un ouvrage.

Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents débute avec l'histoire d'un cousin du narrateur mort noyé avec une centaine d'autres personnes en cherchant à émigrer à Mayotte : « à dire vrai le cousin disparu n'est que fragment d'histoire en déconstruction⁴² », y écrit Elbadawi. Le livre apparaît sous la forme d'une longue série de textes courts sans ponctuation mêlant essai, récit de vie (l'histoire du cousin, prise comme une histoire-type ou, comme on voudra, exemplaire) et poésie. Comme le blog qui fait exploser les catégories qui précédaient la vague de l'internet, comme *Moroni Blues / chap. II* qui mêle textes et photographies, ce livre est à la frontière de plusieurs genres. Élément traditionnel du genre de l'essai en France, la vitupération est ici au service d'une perspective éthique : pour « ces restes d'hommes qui par milliers se noient sous le lagon⁴³ », pour « [c]es morts dont personne ne veut tenir le livre de comptes⁴⁴ », « [m]ugir et rugir contre la souffrance des Gens du Boutre en eaux profondes est un devoir⁴⁵ ». Le tissu poétique déploie quant à lui incessamment les images de la mort : « puanteur de cadavres sous l'eau⁴⁶ », « montagne de cadavres sans sépultures⁴⁷ », « cadavres d'un cimetière ultramarin⁴⁸ ». Dans la réécriture interviennent parfois l'ironie et la parodie, comme dans cette Marseillaise détournée et ludique :

« allons noyés de la fratrie
le jour du deuil est arrivé
sur nous souffle un vent de tyrannie

les requins sanglants sont dressés
sanglants requins dressés

entendez-vous près de nos rivages gris
mugir ces féroces soldats qui renversent
nos boutres d'infortune

aux armes enfants de catins
bâtards et tortillons

pardon partons

détaillé du spectacle qu'Elbadawi a donné au Muzdalifa House à partir du livre. Le dhikri est « un rituel d'invocation divine souvent utilisé pour commémorer le 40e jour de morts illustres » (*ibid.*).

⁴² Elbadawi (Soeuf), *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*, op. cit., p. 56.

⁴³ *Ibid.*, p. 61.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 62.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 67.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 41.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 46.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 52.

nous qui ne sommes rien⁴⁹ »

En définitive, le livre s'apparente à un tombeau, dans le double sens de tombe et tombeau poétique, genre qui comme on sait honore les morts par des épitaphes.

On insistera particulièrement sur la notion de résistance culturelle revendiquée par Elbadawi. La métaphore de la réaction à des forces écrasantes dévoile ici fort bien l'objet ou la marchandise dans et sous le sujet, et de là contribue à faire prendre pleine conscience des phénomènes aliénants comme à créer de nouvelles valeurs d'usage. L'homme « se sait par lui-même enclin à résister aux autres⁵⁰ », écrivait Kant. Un billet⁵¹ discute un récent exemple de résistance. L'érection d'une stèle conçue et exécutée par Elbadawi en hommage aux morts du visa Balladur ayant été interdite par le préfet de Moroni (« invoquant une raison d'Etat, le secret défense, ainsi qu'une question de sécurité⁵² ») malgré le soutien de nombreuses personnalités dont le maire de Moroni, Elbadawi fait paraître sur le blog un texte publié dans le journal *Al-Watwan* du 13 novembre 2014. Trois ans après la départementalisation de Mayotte, Elbadawi parle à propos des Comores « de fratrie éclatée, de pays divisé, d'un archipel déconstruit⁵³ ». Il rappelle la tragédie du « Mur » Balladur, « frontière invisible, tracée au sein d'un même peuple par des gouvernements sans pitié depuis Paris⁵⁴ ». La position d'Elbadawi n'est pas isolée, elle rejoint par exemple celle d'un des doyens du militantisme indépendantiste aux Comores, Idriss Mohamed Chanfi, interviewé par Fouad Ahamada Tadjiri sur le blog de Muzdalifa House :

« Depuis 1975, nous [...] considérons la question de l'île comorienne de Mayotte comme centrale pour la révolution comorienne. C'est le point clé de notre indépendance et de notre capacité à bâtir notre pays. Si nous ne parvenons pas à enrayer les ingérences françaises dans nos affaires intérieures, le pays continuera à tituber⁵⁵ ».

Coloniser Mayotte revient en fait à continuer à (post-)coloniser les Comores. Le projet comorien en tant qu'expression de la volonté générale d'un peuple souverain et uni a sombré corps et biens avec la poursuite et l'intensification de la colonisation de Mayotte, et avec lui une grande partie des aspirations de l'archipel.

Espaces utopiques ou dysphoriques, les îles sont dit-on le laboratoire du monde. Le blog de Muzdalifa House est un archipel de textes qui affirme l'unité de la nation et de la culture comoriennes et ce faisant pose un problème universel et lancinant : Qu'est-ce que les régressions coloniales aujourd'hui ? Quelles formes prennent-elles ? Comment dessiner des résistances ? Où les hontes du colonisé et du colonisateur font-elles intersection ? La littérature comorienne de

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 57-58.

⁵⁰ Kant (Immanuel), « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite », in *La Philosophie de l'histoire*, trad. Stéphane Piobetta, Paris, Aubier-Montaigne, « Bibliothèque Philosophique », 1947, p. 64.

⁵¹ Elbadawi (Soeuf), « Où il est question d'une stèle... » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/11/14/ou-il-est-question-dune-stele/>>, mis en ligne le 14 novembre 2014, consulté le 13 juin 2015.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Tadjiri (Fouad Ahamada), « Nous avons échoué » [entretien avec Idriss Mohamed Chanfi ; en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/11/26/nous-avons-echoue/>>, mis en ligne le 26 novembre 2014, consulté le 5 juin 2015.

l'avenir sera politique aussi longtemps que l'exception Mayotte subsistera. La transformation de citoyens en clandestins dans leur propre communauté ancestrale est une violence d'Etat qui a peu de précédents. Soeuf Elbadawi contribue dans les billets du blog de Muzdalifa House à questionner les articulations entre Mayotte et le reste des Comores. Il rappelle que Mayotte ne peut être séparée de son histoire millénaire et de son environnement immédiat. Kafka avait décrit l'inutilité de la muraille de Chine, et si la littérature peut encore ajouter aux leçons de l'Histoire, on peut penser qu'un fossé entre Mayotte et les Comores n'est pas envisageable à long terme. L'œuvre d'Elbadawi construit entre Mayotte et Anjouan un pont bâti avec les cadavres des immigrés morts.

Christophe Ippolito, Georgia Institute of Technology & Centre « Ecritures » (EA 3943)

Ouvrages cités :

Anonyme, « L'énigme du Muzdalifa House » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/06/04/lenigme-du-muzdalifa-house/>>, mis en ligne le 4 juin 2013, consulté le 4 juin 2015.

Anonyme, « Express d'ua » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/02/01/express-dua/>>, mis en ligne le 1^{er} février 2014, consulté le 18 juin 2015.

Comores-web, « Transports. Une des cinq premières causes de mortalité aux Comores » [en ligne], disponible sur <<http://www.comores-web.com/tag/le-bateau/page/2>>, mis en ligne le 17 août 2011, consulté le 19 juin 2015.

Depero (Fortunato), *Depero futurista*, Milano, Dinamo-Azari, 1927.

Djoubeire (Irchad Ousseine), « Un dhikri au théâtre désarticulé » [en ligne], mis en ligne le 25 juin 2013, consulté le 20 juin 2015.

Elbadawi (Soeuf), *Moroni Blues / chap. II*, Moroni, Bilk and Soul, 2007.

Elbadawi (Soeuf), *Un poème pour ma mère, une rose entre les dents*, Moroni, Komedit, 2008.

Elbadawi (Soeuf), *Moroni Blues / Une rêverie à quatre*, Moroni, Bilk and Soul, 2009.

Elbadawi (Soeuf), *Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents*, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2013.

Elbadawi (Soeuf), « Moroni ville culturelle en 2013 » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/02/07/moroni-ville-culturelle-13/>>, mis en ligne le 7 février 2013, consulté le 13 juin 2015.

Elbadawi (Soeuf), « Le miracle du shungu à l'heure de la déconfiture » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/04/14/le-miracle-du-shungu-a-lheure-de-la-deconfiture/>>, mis en ligne le 14 avril 2013, consulté le 8 juin 2015.

Elbadawi (Soeuf), « Comorian tendance » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/08/12/comorian-tendance/>>, mis en ligne le 12 août 2014, consulté le 2 juin 2015.

Elbadawi (Soeuf), « Préambule de fin » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/09/15/preambule-de-fin/>>, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 14 juin 2015.

Elbadawi (Soeuf), « Où il est question d'une stèle... » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/11/14/ou-il-est-question-dune-stele/>>, mis en ligne le 14 novembre 2014, consulté le 13 juin 2015.

Elbadawi (Soeuf), Mohamed (Anssoufouddine), Nabhane (Mohamed), Ben Ali (Saindoune), Hassan (Fathate), et Chamanga (Mohamed Ahmed), « Colloque, manipulation & absurdité » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2015/03/31/colloque-manipulation-absurdite/>>, mis en ligne le 31 mars 2015, consulté le 21 juin 2015.

Groupe d'information et de soutien des immigré·e·s, « La souveraineté de l'Union des Comores selon les Nations unies » [en ligne], disponible sur <<http://www.gisti.org/spip.php?article2495>>, mis en ligne le 30 octobre 2012, consulté le 17 juin 2015.

Joubert (Jean-Louis), avec la collaboration de Jean-Irénée Ramiandrasoa, *Littératures de l'océan Indien*, Vanves, EDICEF, 1991.

Kant (Immanuel), « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite », in *La Philosophie de l'histoire*, trad. Stéphane Piobetta, Paris, Aubier-Montaigne, « Bibliothèque Philosophique », 1947, pp. 57-79.

Mao, Elbadawi (Soeuf), Souny (William) & Mohamed (Anssoufouddine), *Brisures comoriennes*, Moroni, Komedit, 2014.

MB, « Visages et mots autour d'un cimetière ultramarin » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/11/12/visages-et-mots-autour-dun-cimetiere-ultramarin/>>, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 14 juin 2015.

MB / Djando la Waandzishi, « Embargo littéraire à Mayotte » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2013/10/17/embargo/>>, mis en ligne le 17 octobre 2013, consulté le 21 juin 2015.

Moha, « Une bonne nouvelle depuis Paris » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/03/22/bonne-nouvelle-depuis-paris/>>, mis en ligne le 22 mars 2014, consulté le 3 juin 2015.

Mohamed (Isabelle), « Enjeux d'un colloque » [en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2015/03/22/enjeux-dun-colloque/>>, mis en ligne le 22 mars 2015, consulté le 24 juin 2015.

Rosset (David), « L'objet-livre » [en ligne], in *Le blog sur les bibliothèques*, disponible sur <<http://surlesbibliotheques.over-blog.com/article-1022865.html>>, mis en ligne le 17 octobre 2005, consulté le 20 juin 2015.

Tadjiri (Fouad Ahamada), « Nous avons échoué » [entretien avec Idriss Mohamed Chanfi ; en ligne], disponible sur <<https://muzdalifahouse.wordpress.com/2014/11/26/nous-avons-echoue/>>, mis en ligne le 26 novembre 2014, consulté le 5 juin 2015.

Wadjih (Abdérémane S.M.), « La littérature comorienne d'expression française », *Ya Mkobe* n° 14-15, janvier 2007, pp. 75-85.